Hubert Ben Kemoun

Joyeuses pâques et bon Noël

roman

La maison n'était même pas belle. Elle avait besoin de réparations, d'un coup de peinture et d'être vidée de fond en comble pour un grand nettoyage. Mais ni ce ménage, ni ces aménagements ne viendraient plus jamais.
Et pas la peine de compter sur un chouette jardin donnant sur une rivière qui aurait coulé en riant au fond. Le bout de terrain derrière la bâtisse n'était qu'un grand potager fermé de murs de pierre sèches, planté de trois pommiers aussi vieux que la propriétaire.
La mer était à cent kilomètres, autant dire le bout du monde, et le village était aussi riant qu'un cimetière.
Inutile d'espérer se changer les idées dans les allées d'un supermarché. Il n'y en avait pas. Une camionnette passait trois fois par semaine et se chargeait de rendre ce désert d'ennui à peine plus vivable.
Et c'est là, dans cet enfer de solitude où le portable ne passait pas plus souvent que le camion épicerie, que j'allais passer quatre jours de mes vacances d'été !
Maman avait décidé que je ne voyais pas assez souvent ma grand-mère Myriam. Elle avait décrété que je pouvais bien lui accorder quelques jours sur mes deux mois d'été.
À onze ans, quatre jours dans ce trou, ressemblaient pour moi à un long, très long tunnel.
J'étais arrivé en début d'après-midi par un train dans lequel ma mère m'avait lâchement abandonné. J'avoue qu'au fond de moi, en foulant le quai de la gare de Saponne, j'espérais que ma grand-mère n'ait pas pu venir me chercher comme convenu. J'avais mon billet de retour dans la poche. J'aurais alors le meilleur prétexte du monde pour faire le chemin inverse immédiatement.
Hélas, mamie Myriam ne m'avait pas oublié. Il n'y avait que nous deux sur ce quai. Je pouvais difficilement faire autrement que la reconnaître et l'embrasser.
- Cinq ans, cinq ans sans te voir en vrai, mon Barnabé. Les photos que ta mère envoie, c'est bien, mais cela n'a rien à voir avec la réalité.
Elle répétait « cinq ans » et je pensais « quatre jours ». Un jour serait égal à plus d'un an de bagne.
Et elle avait recommencé à m'étouffer contre elle, et encore. Et à caresser mes cheveux, et à me sentir, et à me palper le ventre, comme si j'étais un camembert attrapé sur l'étalage et qu'elle voulait vérifier si j'étais à point pour me déguster.
Elle avait fini par désigner une voiture qui n'existait sans doute plus depuis la naissance de ma mère.
La 403 roulait. Dans un vacarme de bombardier et des soubresauts de kangourous, elle nous mena jusqu'au hameau perdu et à ma prison pour quatre jours.
Peu de chance de réussir une évasion.
Ça allait être long, très long… Un musée… Ou un magasin d'antiquité… Ou alors une brocante… Peut-être un dépotoir… Ou bien les quatre à la fois.